Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 6 (1890-1893)

Artikel: Études de géologie biblique : la théorie sismique du déluge

Autor: Girard, Raymond de

Kapitel: Conclusions

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-306909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONCLUSIONS

Récapitulons brièvement les résultats obtenus au cours de cette étude :

Chap. I : Le cataclysme le plus terrible qui puisse se produire sous nos yeux, un tremblement de terre accompagné d'un cyclone, est celui qui répond le mieux à la description du déluge, telle qu'elle ressort de l'ensemble des données fournies par les traditions réellement diluviennes. Interprétées à la lumière des exemples contemporains, ces données fournissent pour le cataclysme historique le tableau suivant : Sous l'influence d'un mouvement sismique parti des profondeurs de la mer d'Oman ou des rivages voisins, un ras de marée se précipite sur le littoral chaldéen. L'équilibre atmosphérique est détruit, un cyclone se déchaîne ; il vient dans le fond du golfe Persique « relayer » en quelque sorte le séisme et porter plus avant dans les terres les masses d'eau accumulées par le ras de marée.

En même temps, des orages éclatent et des pluies « diluviennes » se précipitent à l'avant de la vague de ras, sur les campagnes de la Babylonie.

Mais les effets produits, quelque effroyables qu'ils soient déjà, n'ont pas épuisé l'énergie des deux agents dont ils dérivent : séisme et cyclone.

Le premier va poursuivre sa marche vers le nord, ébranlant les alluvions de l'Euphrate et du Tigre, faisant déborder les canaux irrigateurs et jaillir les eaux souterraines, tandis que le second, balayant les bords du désert de Syrie, y soulèvera des trombes de sable qui s'avanceront vers l'est comme des « porteurs du ciel, trône des dieux, » obscurcissant la clarté du beau soleil d'Orient.

Enfin, l'onde sismique marchant toujours au nord-ouest, atteindra les montagnes kurdes dans le voisinage du lac de Van et, de même que, dans une série de billes alignées, le choc imprimé à la première fait partir la dernière, cette onde, née dans l'océan Indien, viendra accentuer, d'une manière imperceptible, mais réelle, le relief de ce massif montagneux qui noue l'Anti-Taurus au Kourdistan et que domine le mystique Ararat. —

D'après l'indication formelle des textes, le théâtre du Déluge est un pays où l'asphalte jouait, dans les arts et dans l'industrie, un rôle considérable. Or, nous voyons précisément la Mésopotamie renfermer des gîtes importants d'asphalte et cette matière y jouer, de tout temps, un grand rôle. Nous avons donc, dans cette coïncidence, qui, vu la rareté relative des gîtes asphaltiques, ne saurait être fortuite, un motif nouveau, se joignant aux autres, de considérer la Mésopotamie comme ayant été le théâtre du Déluge.

Ch. II : L'étude des catastrophes sismiques-cycloniennes qui se sont produites depuis le Déluge, en particulier celle des phénomènes contemporains appartenant à cette catégorie, faite au double point de vue de leur nature physique et de l'effet moral qu'ils produisirent, confirme l'interprétation sismique du Déluge chaldéen.

Ch. III : Les révisions successives apportées, depuis le travail de Suess, au texte et à la traduction du récit chaldéen du Déluge, loin d'infirmer l'interprétation sismique du cataclysme, l'appuient et l'éclairent de plus en plus. Quelques divergences subsistent encore dans les détails, mais le sens général est désormais certain, et l'interprétation sismique doit être considérée non seulement comme probable ou même admissible, mais comme rendant seule compte du texte.

Ch. IV : Le texte chaldéen employé par Suess mention-

nant les phénomènes sonores accessoires des séismes, mais ces phénomènes n'ayant pas été étudiés au ch. I, et les révisions apportées depuis lors à ce texte y introduisant en outre les phénomènes ignés et lumineux de même origine, nous avons cité un grand nombre d'exemples de phénomènes sonores ayant accompagné des tremblements de terre, ou s'étant produits indépendamment d'eux. Ce que nous avons dit prouve que ces phénomènes rentrent absolument dans le *cortège* classique des manifestations sismiques. Cela posé, le dernier avertissement, qui précède immédiatement l'embarquement de Hasis-Adra, dans le texte cunéiforme, n'a plus rien qui doive surprendre et la *voix* dont il est parlé à la Col. II, l. 31, peut, avec beaucoup de vraisemblance, être interprêtée, comme l'a fait Suess, dans le sens d'un phénomène sonore d'origine sismique. — De même, pour les phénomènes ignés et lumineux, nous avons établi l'intimité de la relation qui les lie aux actions sismiques. Cela étant, l'énoncé des premiers, dans le texte chaldéen révisé, est loin d'exclure du Déluge l'intervention des dernières, au contraire. Que l'on considère donc les Anûnnaki comme *apportant des flots*, selon l'ancien texte, ou comme *vomissant des flammes*, ou *brandissant des torches*, d'après les versions récentes, le caractère sismique de leur action et de l'évènement tout entier subsiste, et l'interprétation de Suess demeure dans son intégrité.

Ch. V : Nous avons posé le principe incontestable que, si la théorie sismique doit être la véritable explication géologique du Déluge, il faut avant tout qu'elle puisse s'appliquer à l'ensemble des récits par lesquels seuls nous connaissons cet évènement. Partant de là, nous avons pris successivement chacune des traditions que la critique scientifique moderne considère comme *réellement diluviennes* et *aborigènes*, nous y avons joint l'une ou l'autre tradition *importée*, intéressante pour les motifs que nous avons

dits, et nous avons passé la théorie sismique au crible de chacune de ces traditions. Le résultat de cette épreuve a été décisif : La théorie sismique, qui cadrait déjà si bien avec le récit cunéiforme et avec la Genése, s'applique encore parfaitement aux autres textes. Non seulement elle rend compte, aussi bien qu'une autre théorie, de l'ensemble des données de ces textes, mais il en est, parmi ces données, qui sont inexplicables en dehors de cette théorie et répugnent à toute autre. Enfin, les données concluant d'une manière exclusive au caractère sismique de l'évènement sont à la fois les plus nombreuses, les plus importantes en elles-mêmes et les moins équivoques des textes.

Ch. VI : Nous avons examiné les principales critiques adressées à la théorie que nous défendons. On peut les partager en deux groupes : les unes dirigées contre le travail spécial de Suess, la *Sintfluth*, les autres visant la théorie sismique en elle-même. Parmi ces critiques, il en est un bon nombre dont la seule force, la seule raison d'être, réside dans le parti-pris. Quant aux autres, à celles qui sont de bonne foi, les unes proviennent de ce que la pensée de Suess n'a pas été suffisamment comprise, ses arguments pas suffisamment pesés ; elles peuvent se réfuter par l'œuvre de Suess elle-même. D'autres sont plus sérieuses, elles ont vraiment leur raison d'être dans les défauts (peu nombreux d'ailleurs) de la *Sintfluth*, dans les quelques points faibles que la théorie sismique présentait dans ce premier exposé. Nous espérons avoir fait disparaitre ces points faibles, ou tout au moins la plupart d'entre eux, en exposant la théorie d'une façon plus complète que ne l'avait fait son fondateur, et croyons pouvoir conclure que la théorie sismique, convenablement exposée, triomphe des critiques dont elle a été l'objet jusqu'ici, et cela sans sacrifier aucune de ses parties essentielles ou seulement importantes.

Ch. VII : La thèse de Lenormant n'est pas soutenable. Au point de vue critique, d'abord, nous avons vu que les Iraniens et les Indiens n'ont pas de tradition diluvienne originale. Il est même bien probable que leurs récits diluviens ou pseudo-diluviens ne sont, en somme, que des mythes plutôt cosmogoniques. Plus on retourne ce problème de critique, plus se vérifie ce que nous avons dit : Les Sémites de l'Asie antérieure possèdent seuls une tradition diluvienne à la fois réelle et aborigène. C'est, en somme, la tradition chaldéenne qui, nous le savons, fixe en Mésopotamie le topique du cataclysme et conduit nécessairement à l'interprétation sismique. Née sur le bas Euphrate, cette tradition peut avoir passé de là dans l'Inde, voir même dans l'Iran, pour y subir, de part et d'autre, l'opération habituelle de l'adaptation locale et se greffer sur les mythes cosmogoniques indigènes. Peut-être même, quoique ce soit peu probable, la tradition diluvienne vint-elle directement de Chaldée dans les pays qui entourent le Pamir, et cela avant la dispersion des Aryas qui devaient l'emporter avec eux en oubliant qu'elle ne leur appartenait pas en propre. En tout cas, et quelles qu'aient pu être ses migrations ultérieures, la tradition diluvienne est originaire de Chaldée. Ceci est certain, tout le reste n'est que conjectures.

Au point de vue extrinsèque, le système de Lenormant tend à placer le Déluge dans des contrées où il n'était pas possible ; il en fait un mythe et pas autre chose. —

Ce que nous venons de dire du système de Lenormant s'applique à ceux de Schwarz, de Van Zeebroek, de Berlioux, et généralement à toutes les théories imaginées, dans ces dernières années, pour rendre compte du Déluge, à l'exception de la théorie sismique seule. Ces systèmes sont tous inadmissibles, tantôt en eux-mêmes, tantôt parce qu'ils s'adaptent mal ou pas du tout aux relations traditionnelles qu'ils prétendent expliquer. La théorie sismique reste seule

en mesure de satisfaire à la fois la géologie et la critique historique. En particulier, les localisations que ces systèmes assignent au Déluge le transportent en dehors du monde traditionnel et, par le fait, lui enlèvent tout appui dans les textes, c'est-à-dire toute probabilité historique. En outre, elles le placent dans des contrées où physiquement il n'était pas réalisable, ce qui équivaut à lui enlever toute possibilité scientifique. Elles en font un mythe et pas autre chose. Seule, la théorie sismique avec son topique chaldéen, sauve la réalité historique du Déluge.

Ch. VIII : La théorie sismique ne peut expliquer qu'un cataclysme limité à la Mésopotamie ou à une dépression analogue, alluviale et littorale. D'autre part, la grande majorité des traditions réellement diluviennes est favorable à l'universalité géographique absolue du déluge. Cependant, ce fait critique indéniable ne constitue pas une objection à la théorie sismique. En effet, l'allure universaliste des récits (ou au moins de la majorité d'entre eux) provient de l'horizon géographique borné du peuple narrateur, ou du phénomène presque général de l'exagération mythique portant sur la forme seule des récits. Les deux procédés sont admis et bien connus de la critique qui en conclut l'impossibilité de s'en rapporter à la lettre des textes traditionnels pour ce qui concerne l'extension du Déluge. L'exégèse biblique, de son côté, arrive à un résultat identique en admettant la non-universalité, même ethnographique et à plus forte raison géographique, du Déluge. Cela étant, et le Déluge, évènement naturel dans sa réalisation, n'ayant pas été universel par la raison que c'eût été physiquement impossible, l'objection tirée de l'universalité du Déluge tombe ; bien plus, la véritable extension de ce cataclysme, déterminée par la critique, dans les limites de possibilité fixées par la géologie, se réduisant à la Chaldée, l'objection se retourne en faveur de la théorie sismique.

Arrivé à la fin de ce troisième volume consacré au Déluge, nous nous retrouvons dans les sentiments avec lesquels nous terminions le premier. Nous avons pleine conscience de tout ce qui manque à notre œuvre; nous sommes prêt à renoncer devant les preuves à toute théorie préconçue et, si nous estimons que les théories sont nécessaires pour jalonner la marche de la science, en revanche, nous reconnaissons qu'à l'heure actuelle, tout système ne peut être que provisoire, si on compare le peu que l'on sait à la masse énorme de ce qui reste à savoir.